

Michèle Bolli-Voélin

Femmes de la Bible

Histoires d'avenir



ÉDITIONS
CABÉDITA
2018

PAROLE EN LIBERTÉ

Une collection dirigée par Daniel Marguerat

REMERCIEMENTS

L'éditeur tient à exprimer sa reconnaissance
à la Société de Bible du Canton de Vaud pour le soutien
qu'elle a apporté à la réalisation de cet ouvrage et au
développement de cette collection.



*Société de Bible
du Canton de Vaud*
www.societe-de-bible.ch

Couverture : © Fotolia. Réalisation Christophe Roger, Versailles

© 2018. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-812-9

Introduction

Dans l'ensemble de l'héritage spirituel reçu en christianisme, la Bible occupe une place privilégiée, mais ses textes émanent de contextes culturels souvent discriminants envers le féminin. Ce que les femmes rencontrent, dans ces sociétés où lois et religions sont régies par des hommes puissants, se nomme le plus souvent : éloignement, rejet, violence, discrimination. Il a été longtemps difficile de repérer les petites parties de ces écrits dans lesquelles elles existèrent quand même grâce à quelques auteurs plus attentifs à leurs activités. Depuis les années 1990, des chercheuses ont repéré et travaillé ces pages, reconstruisant peu à peu les contours de la présence féminine en ce vaste ensemble que représente la Bible. De telles explorations ont aussi eu lieu du côté du judaïsme. Et ce travail de recomposition, fragmentaire mais passionnant, se poursuit. Aussi, ai-je puisé à ces sources pour écrire ces quelques portraits.

DES HISTOIRES CRÉATRICES D'AVENIR

Découvrir, au fil des chapitres, ces situations au sein desquelles évoluent des personnages féminins, conduira à y déceler plusieurs éléments intéressants qui, par leurs

capacités créatrices d'avenir, excèdent les rôles convenus et les idées toutes faites. On y repérera d'abord une certaine diversité : celle des situations particulières qui s'y déploient. Celle des attitudes desquelles parfois il est possible de s'inspirer, ou encore un certain dynamisme face à l'adversité plutôt que la passivité féminine attendue. Puis, celle des statuts des héroïnes concernées, dont la forme et les limites sont liées à leur contexte de vie : femmes seules, veuves, mariées, mères, filles, épouses, prophétesses, disciples. Variation aussi de leur posture à l'intérieur du texte, en référence à une situation spécifique, soit réelle passée, soit fictive. Les choix, opérés par le narrateur pour servir son propre objectif, intéresseront celles et ceux qui sont attentifs à la facture du texte. Le rapport entre des temps différents (celui du texte, celui du lecteur, de la lectrice, de l'époque ou du présent) contribue lui aussi à orienter le sens du propos. Cela signifie que l'on ne pourra pas transposer directement ces histoires ou ces gestes féminins spécifiques, dans l'actualité, mais s'inspirer de leur dynamisme créatif. On remarquera que, même en des contextes très peu favorables à l'évolution des femmes, certaines d'entre elles furent appréciées pour leurs actes adéquats, qu'elles aient permis d'éviter une violence (destruction, guerre) ou qu'elles aient consenti à y prendre part en cas d'extrême nécessité ; ou encore, qu'elles soient parvenues à améliorer leur statut, à avancer vers davantage d'autonomie ; qu'elles aient inventé un chemin pour gérer les circonstances difficiles de l'existence en développant des solidarités ; qu'elles aient reconnu leurs limites ou leurs souffrances et cherché à se soigner, à recouvrer la santé.

Soulignons que ces femmes agissent comme femmes, dans le registre de ce que l'on nomme aujourd'hui: «le genre» (la sexuation en son versant engagé dans la vie sociale et non dans la vie intime). Elles ne sont pas des hommes, elles ne sont pas non plus asexuées, mais leur féminité n'est qu'un élément du jeu au service d'un objectif qui concerne toute la situation. Par leurs actions, elles traitent leur statut social de femme comme un point de départ et non une donnée indépassable, laissant apercevoir aussi la possibilité positive que représenterait leur activité sociale pour l'intérêt de tous, si elle était mieux reconnue. Même Jésus, parce qu'il vit en régime d'incarnation dans une vie au masculin de son temps, de sa culture, ne peut trop vite bousculer la situation établie sous peine de tout détruire. Serait-ce même en vue d'instaurer le «royaume». Cependant on constate, en lisant les Évangiles, que le cadre social et religieux dans lequel sa vie d'homme et de prédicateur/enseignant s'est déroulée, a parfois dû être débordé pour que puisse s'y manifester l'amour de son Dieu pour l'humanité, homme et femme (par exemple, pour opérer certaines guérisons le jour du shabbat ou encore pratiquer le partage de la table sans tenir compte du statut social des convives).

Comme dit précédemment, la plupart du temps, ce n'est qu'en des circonstances extrêmes – où il est question de vie et de mort – que la mémoire de leurs actions est transmise. C'est pourquoi, à plusieurs reprises dans la présente réflexion, les situations exposées parlent de moments tendus, voire carrément violents, pour tenter de faire évoluer les mentalités vers autre chose, telle une justice qui ne s'appuiera plus sur un ou l'autre trait extérieur: couleur

de peau, sexe, origine géographique, appartenance religieuse, mais, comme l'ont dit notamment certains sages (livre des Proverbes) sur l'état du relationnel entre l'être humain et son Dieu (avec eux, ne pourrait-on s'interroger: qu'y trouve-t-on dans ce relationnel? Du respect, de l'intérêt, du mépris, de l'indifférence, de l'attachement?). Ou sur d'autres traits encore, que les personnages de ces récits feront découvrir à celles et ceux qui les liront. Cela ne signifiera pas pour autant que des femmes n'ont pas participé à d'autres moments de la vie et de l'histoire que ceux – exceptionnels – qui y sont racontés. Enfin, la lectrice, le lecteur, se rend compte qu'à cause des valeurs qui orientent ces contextes, le sauvetage de la vie par le féminin est donné en dernier recours, en dernière minute, comme « à l'arraché » dirait-on aujourd'hui. Comme si Dieu sauveur n'avait plus d'autre recours que celui-ci pour soutenir la continuité de l'histoire du salut. Transmettre cet aspect de la connaissance qui a passé par des vies féminines, ne pourrait-ce aussi contribuer à établir une meilleure collaboration entre les hommes et les femmes héritiers spirituels de cette connaissance?

Chaque histoire indique une perspective salutaire, un possible qui ne fut pas reçu tout ficelé mais s'est concrétisé pas à pas. On rencontrera au fil de la lecture: Hagar, une esclave étrangère qui devient mère; Débora, une prophétesse, mariée, et juge de paix. Abigaïl, une épouse, maîtresse de maison avisée et prophétesse; Noémie et ses belles-filles, trois veuves gérant la précarité de leur situation d'endeuillées habitant l'étranger; Sulamite, une amoureuse; Marie et Élisabeth, deux femmes enceintes qui s'épaulent; Marie

de Magdala, une femme seule, disciple en devenir. Ces quelques portraits opèrent une ouverture du regard au-delà des situations dans lesquelles ils s'inscrivent. Ils donnent à voir des circonstances où se faufile le dessein de Dieu pour celles et ceux qui l'écoutent. Parcourir ces narrations, en apercevoir la mise en perspective par quelques traits essentiels du contexte et des symboles, suivre ces héroïnes à travers les péripéties et les obstacles qui se présentent à elles jusqu'à l'établissement de situations où la vie puisse se déployer, renforcera celles et ceux qui, aujourd'hui, se trouvent sur de tels chemins.

Remarque à propos des noms des cinq premiers portraits qui sont écrits en référence à un texte en langue hébraïque

Dans cette culture, les noms propres ont pratiquement toujours un sens et sont souvent choisis pour qu'ils renforcent celui de la narration où ils apparaissent. Ils sont pour elle un enrichissement. Il arrive parfois que plusieurs sens complémentaires ou même opposés les caractérisent. Il est aisé de comprendre cette manière d'utiliser les noms propres en faisant référence au terme « visage » qui en français est au singulier et, en hébreu, est un terme au pluriel: « les faces » (*panim*). On reconnaîtra la justesse de ce pluriel-un en pensant aux expressions qui modifient sans cesse le visage de quelqu'un *de vivant*. J'ai donc inclus une traduction de ces termes.

Hagar

Il faudra rejoindre les tentes des semi-nomades du clan d'Abram pour rencontrer celle qui se nomme Hagar. On se trouve donc au commencement de l'histoire de l'Israël ancien, telle qu'elle est contée par le livre de la Genèse (16,1-15 ; 17, 23-27 ; 21,8-21) avant même que ce pays ne porte ce nom. Obéissant à Dieu, Abram a quitté Ur avec sa tribu (Gn 16,1-15 ; 21, 8-21). Il est parti muni des promesses de vie reçues de Lui. Avec lui, sa femme Saraï (dont le nom signifie « ma princesse » ; et qui fut la première matriarche), ses serviteurs, ses servantes et ses esclaves. L'une d'elles se nomme Hagar, l'Égyptienne. C'est sa situation qui est en point de mire, ici. On ne sait pas très bien comment elle est arrivée au service de cette famille, mais il n'y a rien de rare à sa condition, car les esclaves étaient nombreux à cette époque au Proche-Orient. Les uns provenaient du butin de guerre et les autres se vendaient par pauvreté, pour subvenir à leurs besoins vitaux. Le plus souvent, le chef de la tribu disposait de leur vie.

SITUATION : UNE STÉRILITÉ SURPRENANTE

Hagar était attachée plus particulièrement au service de Saraï. Or, celle-ci, bien qu'étant l'épouse d'Abram et

réputée très belle, souffrait de sa stérilité (16,1). Paradoxe total pour celle qui était censée commencer à concrétiser, par ses enfants, la promesse de descendance de Dieu faite à son mari. Excédée sans doute par cette attente d'un enfant qui n'arrivait pas, Saraï imagina plusieurs solutions. Marchant sur son orgueil, elle proposa à son époux de s'approcher de sa servante Hagar pour avoir un enfant par elle (v. 2-4). Soulignons que le texte ne dit rien de l'avis de cette dernière. La question n'est même pas envisagée, ce genre de service faisait partie du statut d'esclave.

Cette forme de remédiation n'était pas rare à cette époque (dans les récits bibliques, on la trouve aussi dans l'histoire de Jacob, où deux sœurs et leurs servantes constituent, par leurs enfants, le clan de Jacob). Cependant, ce n'est pas là une situation idéale pour le futur lignage d'Abram, car il aura du sang étranger, celui d'une esclave égyptienne, mêlé au sien. De plus, les enfants, nés de ce type d'union, sont légitimés par le père et ont part à son héritage. Si ce futur enfant naît, son avenir, partant de la situation précaire de sa mère, sera assuré par Abram son père, le chef de la tribu. Plus largement, on peut comprendre que « la solution proposée par Saraï est la relation entre le patriarche et Hagar [...], c'est-à-dire l'union entre deux cultures, celle d'Abram et celle des nations, en l'occurrence l'Égypte, pour relancer la dynamique de l'histoire et sortir de l'impasse »¹.

¹ ABÉCASSIS A., *Puits de guerre, sources de paix*, Paris, Éd. Seuil, 2003, ch. 2, p. 35.

UNE CHANCE POUR HAGAR

Abram accepte la proposition de sa femme. Très vite, Hagar est enceinte. Son statut a changé. Il s'améliore. Il a, en effet, passé de celui d'esclave à celui de seconde épouse ou concubine, même si elle reste une étrangère – ce qui n'est guère enviable dans cette société. En effet (suivant l'exégète Elsa Tamez²), la loi protégeait les servantes contre les abus sexuels, mais pas les étrangères. Pour cette raison, on préférerait des esclaves étrangères, et qui le resteraient toute leur vie, tandis que les esclaves hébraïques pouvaient parfois espérer retrouver leur liberté. Hagar était destinée à servir Saraï jusqu'à sa mort car, comme bien d'autres, elle est une personne opprimée en trois dimensions de sa vie, son statut d'esclave, d'étrangère, de femme.

Cependant, l'expérience de sa fécondité produit en elle une maturation. Son attitude change (v. 4b-6). Elle considère autrement sa propre situation. Elle ne fait plus partie de la couche la plus basse de cette société. Elle est devenue celle qui porte l'enfant du maître. Elle décide de ne pas se laisser réduire à une simple matrice porteuse de vie, envisage peut-être de ne pas « donner » son enfant à Saraï comme cela était prévu, mais d'affirmer son statut de mère. Sa maîtresse n'a plus la même importance à ses yeux. Elle résiste donc à Saraï qui a, pourtant, le droit de la renvoyer à son statut d'esclave. C'est alors ce qui se passe. Hagar

² « La femme qui complique l'histoire du salut », *Cross Currents*, Vol. XXXVI, 2, Summer, 1986, pp. 131-132.

en appelle à Abram qui ne la soutient pas, mais la remet entre les mains de Saraï (v. 5-6). Pourtant Saraï ne peut s'en séparer définitivement. Elle la garde à son service, mais la harcèle souvent, si bien qu'Hagar s'enfuit au désert pour échapper à cette maltraitance (v. 6 b).

En refusant ainsi de retourner au statut de simple force de travail, Hagar, sortie intérieurement de sa posture d'esclave, préfère mourir au désert plutôt que de recommencer à souffrir en silence – ce qui est souvent le lot de l'esclave. Or, il se passe une chose tout à fait étonnante. Au désert, elle ne meurt pas. Voyons comment cela se passe. «L'ange du Seigneur la trouva près d'une source dans le désert, celle qui est sur la route de Shour [aux confins de l'Égypte]», (v. 7). Il la reconforte en lui adressant la parole, mais la nomme par son statut social: «Hagar, servante de Saraï». Elle lui répond qu'elle fuit devant Saraï (v. 8), mais il lui enjoint de retourner se soumettre à elle (v. 9).

Cette proposition de retourner dans la tribu d'Abram est surprenante. Et on pense souvent à un ajout postérieur au premier récit tant il semble contredire la logique du salut développée dans cette histoire. Mais, il y a aussi une autre manière de la comprendre, celle d'y voir un temps nécessaire à ce que le futur enfant se fortifie suffisamment pour pouvoir supporter ensuite des conditions de vie plus précaires; ou encore, pour préserver les droits de ce fils à l'héritage paternel. Avant de pouvoir obéir et entrer dans ce temps de souffrance et d'attente de libération, Hagar a besoin d'assurances au sujet de la préservation de la vie de son fils. Deux paroles de l'ange vont la reconforter: d'abord, une promesse de vie: «Je veux multiplier ta descendance de

telle façon qu'il ne sera même plus possible de les compter» (v. 10). Il confirme son état de femme enceinte et lui annonce qu'elle enfantera un fils auquel elle devra donner le nom d'Ishmaël. Ce terme signifie *Dieu entend* «car, dit l'ange, «le Seigneur a perçu ta détresse» (v. 11). Et, il lui assure que son enfant deviendra un homme fort (v. 12). Après avoir douté, elle invoque Celui qui lui a parlé ainsi: «Tu es Dieu qui me voit» (v. 13). Elle sait maintenant qu'elle a été entendue et le sera encore au besoin. Alors, elle consent à retourner. Un puits entre Quades et Bèred porte la mémoire de cet épisode (v. 14). Son fils naît et Abram, son père, le nomme Ishmaël (v. 15).

RIVALITÉ ENTRE DEUX MÈRES

Dans cette longue histoire du clan d'Abraham, on retrouve Ishmaël au ch. 17 (épisode de la première circoncision du père, du fils et de tous les hommes du clan), puis au ch. 21 se lit la suite de l'histoire de la mère et du fils, Hagar et Ishmaël. À son tour, Sarah a donné naissance à un fils nommé Isaac. Tout semble rentré dans l'ordre. Pourtant le conflit couve encore entre elles. Les deux enfants jouent ensemble. Le jour du festin organisé pour fêter le sevrage d'Isaac, mère Sarah croit voir une moquerie d'Ishmaël envers son fils (v. 8-9). Elle décide cette fois-ci de demander à Abraham de renvoyer la mère et le fils afin qu'il n'hérite pas avec Isaac (v. 10). Abraham se fâche beaucoup à cette demande «parce que c'était son fils» (v. 11), dit le texte. Dieu le calme et lui enjoint d'écouter Sarah «car c'est par

Isaac qu'une descendance portera ton nom», mais lui promet aussi un bel avenir pour Ismaël « car il est de ta descendance » (v. 12-13).

SÉPARATION ET SECOURS INATTENDU

Abraham la renvoya avec du pain et une cruche d'eau. L'équilibre qui semblait s'être instauré entre les deux mères de l'histoire du salut est rompu. Hagar et Ishmaël (qui avait alors 13 ou 14 ans) partirent vers le désert. Désespoir. Errance. Épuisement des vivres (v. 14-16). Elle a cherché de l'eau en toutes directions durant plusieurs heures. Son enfant est mourant. La situation est si désespérée qu'elle ne songe plus ni au passé ni au futur, juste à survivre dans l'immédiat. Dieu l'entend et agit pour ces deux êtres livrés à la violence des gens et des éléments. C'est plus encore lors de ce rejet vers le désert, qu'elle implore le Dieu qui l'a déjà sauvée une fois. *Mais le dessein de Dieu lui aussi se poursuit.*

OÙ UNE AUTRE VIE COMMENCE...

«Qu'as-tu Hagar?» (v. 17). En ce moment important, l'envoyé de Dieu la questionne sur sa vie, la rassure: «Ne crains pas, car Dieu a entendu la voix du garçon là où il est» (v. 17b). Autrement dit, il voit l'extrême dénuement de leur situation; et lui révèle ce qu'il va faire pour eux, ce à quoi elle doit coopérer: «Lève-toi!», «Relève l'enfant et

tiens-le par la main, car de lui je ferai une grande nation» (v. 18). Il la traite en interlocutrice responsable de sa vie et l'aide pas à pas à sortir de sa désorientation. À reprendre pied. Et l'enfant, lui aussi, est debout, prêt à avancer. Puis, quelque chose encore se produit en elle, ce que le texte traduit par « Dieu lui ouvre les yeux » (v. 19), et elle voit où se trouve le puits et l'eau vitale pour eux deux. Ils sont sauvés.

Pour la seconde fois, Hagar et Ishmaël – sur le point de mourir – ont été secourus par l'envoyé de Dieu. Tous les critères évidents sont renversés... Ce Dieu, qui avait confié son projet à Abraham, se préoccupe aussi de celle qui est réduite à presque rien (esclave, étrangère) et de son enfant. Il légitime ainsi son appartenance à l'histoire du salut. « Hagar l'esclave, est la seule femme, dans l'Ancien Testament, qui a eu l'expérience d'une théophanie. [...] Hagar expérimente cette manifestation parce que Dieu souhaite souligner que les opprimés sont aussi enfants de Dieu, co-créateurs d'histoire. Dieu ne les laisse pas périr dans le désert sans laisser de traces », souligne Elsa Tamez³.

Hagar élèvera seule son enfant, mais établie dans sa dignité et sa liberté. Son fils ne sera pas esclave, il vivra librement dans le désert. Il deviendra fort et très doué pour le tir à l'arc. Et elle lui trouvera une épouse égyptienne (v. 20-21). Ainsi se poursuit l'histoire du salut de ce côté-ci de la vie. Et la mémoire de la grande injustice qui fut faite à Ishmaël et à sa mère en essayant de les effacer de l'histoire, fut transmise jusqu'à aujourd'hui.

³ « La femme qui complique l'histoire du salut », voir note 2.

INTRODUCTION	7
Des histoires créatrices d'avenir.....	7
<i>Remarques à propos des noms des cinq premiers portraits qui sont écrits en référence à un texte en langue hébraïque.....</i>	11
HAGAR	13
Situation: une stérilité surprenante.....	13
Une chance pour Hagar	15
Rivalité entre deux mères	17
Séparation et secours inattendu.....	18
Où une autre vie commence... ..	18
Un Dieu dont l'amour s'étend plus loin que prévu.....	20
DÉBORA	23
Situation	23
Un « cœur unique » entre Débora, juge et prophétesse, et le peuple	25
Deux mondes s'affrontent; une guerre de libération.....	26
Une femme et un homme coopèrent pour faire évoluer la situation.....	27
Controverses au sujet de Débora	29
Que dire aujourd'hui de cette lumineuse personnalité? ...	30
ABIGAÏL	33
Le futur roi David est en fuite à cause de la vindicte du roi régnant.....	33
Abigaïl: une femme mariée à un riche propriétaire	34
Le temps de la tonte, du bilan annuel, est arrivé.....	35
Urgence de l'action pour contrer la violence en marche.....	36

Paroles prophétiques pour David.....	37
Une situation apaisée. Un contrecoup mortel	38
<i>Pour que « le mal soit contenu, défait, puis métamorphosé en bien »</i>	41
SULAMITE	43
A. Une histoire d'amour entre un homme et une femme qui se passe dans un royaume mythique	43
D'une situation intime se déploie un questionnement critique.....	47
<i>Un amour qui s'est inscrit entre particularité et universalité.</i>	47
B. La situation sociopolitique qui a suscité cette narration	50
<i>Identité et place de la loi et de l'alliance</i>	50
C. L'amour pour le Dieu unique et la mémoire de l'alliance	52
D. Sulamite aujourd'hui, une part de « la féminité du Verbe ».....	54
NOÉMIE	57
Situation (Rt 1,1-1,5)	57
<i>Le droit a été transformé en aumône</i>	58
Deuil et retour au pays natal	59
<i>Elles arrivèrent au début de la moisson des orges (Rt 1, 22).</i>	60
Noémie gère son héritage pour intégrer Ruth à son histoire.....	64
Chercher un nom de Dieu qui ait un sens au présent	66
Noémie aujourd'hui.....	68

MARIE ET ÉLISABETH	71
Situation	71
Élisabeth accueille joyeusement sa cousine.....	72
À ce moment-là entre ces deux femmes, comme leurs consœurs souvent réduites au silence, la parole circule...	73
<i>Une parole féminine de type traditionnel</i>	74
<i>Une parole prophétique</i>	75
<i>Une forme de psaume de louange</i>	76
<i>Une évocation mémorielle des promesses de vie de Dieu à son peuple</i>	77
<i>Un chant de libération et de renforcement de l'être</i>	79
Ici, d'un temps à l'autre, d'une famille à l'autre, une reconnaissance mutuelle se manifeste.....	80
Marie aujourd'hui: « la Marie-sororité » redécouverte par les femmes jusqu'au dehors de l'Église	81
 MARIE DE MAGDALA	 83
Situation	83
Marie de Magdala est, avec Marie la mère de Jésus, la femme la plus représentée du Nouveau Testament.....	84
Elle, parmi les premiers témoins de la Résurrection.....	85
<i>Au-delà de la mort</i>	85
Une femme de la Bible qui a suscité de très nombreux commentaires	86
Marie de Magdala aujourd'hui	89
 POUR ALLER PLUS LOIN	 91
 TABLE DES MATIÈRES	 92